

Où l'Afrique en est-elle en terme de développement et d'insertion dans la mondialisation ?

Un continent à l'écart du développement et du monde ? <u>GROUPE A :</u> Diapo 9 à 24	• Décennie 1980-1990 : la décennie du chaos : 2 % des échanges internationaux contre 6 % dix ans avant, 2 % des flux mondiaux de capitaux privés contre près de 30 % en 1976. Même les exportations agricoles se sont effondrées. • L'ingérence politique : en juin 1990, François Mitterrand avertit les chefs d'État africains lors du sommet de La Baule : sans démocratie, sans bonne gouvernance, conditionnée à un accord avec le FMI, plus d'aide. • Privés de leurs appuis, les dictateurs tombent les uns après les autres. Le chaudron trop longtemps cadencé bouillonne. Les guerres civiles se multiplient pour la conquête du pouvoir. 35 pays en guerre sur 53 en 1992. • L'Onu et les ONG s'installent à demeure dans un continent où les famines sont provoquées puis exposées pour drainer les financements internationaux, dans des pays « verts » pourtant, comme le Liberia, la Sierra Leone, le Congo, l'Angola ou le Sud-Soudan. Les bons samaritains affluent, pas toujours aussi désintéressés qu'ils le proclament : marchands, missionnaires et militaires ont, comme au bon vieux temps des colonies, repris possession des terres de désespérance. • Face à la disparition des services publics, les écoles coraniques ou évangéliques prennent le relais. Malgré le chaos apparent, les affaires continuent pourtant : c'est quand les États ne contrôlent plus leurs territoires que tout devient possible • En août 1998, les attentats contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie revendiqués par Al-Qaïda. Les États-Unis prennent conscience que ce continent désormais sans frontières et sans États est devenu le terrain privilégié de la mondialisation illicite, celle des trafics en tous genres, un terreau favorable à la criminalité, mais aussi à tous les mouvements interlopes qui recrutent une jeunesse recrutée de haine antioccidentale parce que privée d'avenir. • Maillon faible de la mondialisation, comme l'écrivait l'écrivain zaïrois Bolya, l'Afrique paraît un continent fichu. • Diapo 9 à 13 : IDH moyen pour quelques pays seulement mais surtout faible et très faible pour beaucoup d'autres : la plupart des PMA sont situés sur le continent africain : diapo 2 à 5. • Diapo 14 à 18 : un manque de développement qui se caractérise par : une mortalité infantile élevée, une espérance de vie faible, une alphabétisation des adultes moyenne et une fréquence de maladies (VIH, paludisme). → A noter cependant que pour les pays du Nord de l'Afrique ainsi que ceux du Sud les indicateurs sont meilleurs. • Diapo 19 : de nos jours, les exportations africaines ne représentent qu'un peu plus de 3% du total mondial (comme les importations). Signe d'un continent en marge du monde ? • Diapo 20 à 21 : Si le continent africain dispose de nombreux atouts permettant une diversification de l'offre touristique, les activités touristiques sont très inégalement réparties (domination du tourisme balnéaire) sur le continent dont l'essentiel de l'espace ne réceptionne que très peu de flux. • Diapo 22 : le même constat peut être fait en ce qui concerne les flux internet qui témoignent d'une faible connexion de l'Afrique au monde. • Diapo 23-24 : l'autre illustration d'une Afrique dans le chaos réside enfin dans les multiples conflits locaux (parfois à base ethniques), les questions de gouvernance, de corruption, de confiscation des richesses par des minorités proches de régimes autocratiques.
De nouvelles perspectives pour l'Afrique.	• Avec 5 % de croissance économique annuelle en moyenne, elle est entrée depuis le début des années 2000 dans ses trente glorieuses à elle. Des économies désendettées et bien gérées, une classe moyenne en forte croissance, des investissements qui affluent, l'Afrique apparaît désormais comme un continent émergent. • Diapo 26-27 : Une croissance qui n'est pas exclusivement due aux ressources naturelles (que 1/3) ! Télécom, banques, BTP participent à

GROUPE B :

Diapo 26 à 40

cette croissance. La démographie, l'urbanisation et l'émergence d'une classe moyenne sont aussi des moteurs de cette croissance.

- **Diapo 28-29 :** illustration de ce dynamisme retrouvé, les exportations de l'Afrique sont en forte progression : de 160 milliards de \$ en 2000 à 550 milliards en 2008 (donc avant la crise mondiale). Si les combustibles et produits miniers constituent 70% des exportations totales, de 2000 à 2008, les produits agricoles ont connu une hausse de 10 % et les produits manufacturés de 14%.
- **Diapo 30 :** de même, les IDE investis en Afrique sont (avant la crise de 2008) en forte progression. Si les pays de l'OCDE représentaient toujours en 2010 environ 40 % des IDE totaux à l'Afrique, mais leur part reculera probablement dans les années à venir alors que les partenaires émergents devraient accroître encore leurs investissements en Afrique, en quête de ressources naturelles supplémentaires, d'une main d'œuvre à prix concurrentiels et de marchés en plein essor. Leurs investissements annuels ont progressé en moyenne de 13 % par an depuis dix ans. Ces IDE renforcent le potentiel des transferts de technologie et accroît la productivité, ce qui joue un rôle important pour la croissance économique.
- La Chine investit l'Afrique et investit en Afrique. Elle revendique la solidarité des Suds, apporte cet argent qui manque cruellement et une coopération technique généreuse, en échange des richesses dont elle est avide pour financer sa croissance record. Car le continent noir porte bien son nom : ce vieux socle géologique est une éponge à pétrole. 6 % des réserves mondiales, dit-on au début des années 2000, 10 %, puis 12 % aujourd'hui : seuls 8 pays n'ont encore rien donné en termes de prospection ! Un pétrole de bonne qualité, pauvre en soufre, d'autant plus facile à extraire qu'il est souvent *offshore*, directement sur les grandes routes maritimes mondiales. Voici l'Afrique redevenue un enjeu stratégique.
- **Diapo 31-38 :** Le commerce entre la Chine et le continent noir a été multiplié par vingt depuis 1997. Pourtant, la place de la RPC en Afrique doit être remise en perspective : la part de la Chine dans le commerce des pays africains reste modérée, puisque seulement 10,3 % des exportations des pays africains sont à destination de la RPC, contre près de 40 % pour l'Union européenne. La présence de la République populaire de Chine en Afrique, est actuellement dénoncée comme inquiétante par les nations occidentales. Pourtant ce discours alarmiste est contredit par la réalité. Si la présence de la RPC en Afrique est indéniable, les intérêts chinois demeurent encore très limités par rapport à ceux des États-Unis ou des Européens : La RPC n'arrive qu'au 10e rang parmi les investisseurs étrangers sur le continent noir, bien après la Grande-Bretagne (1er).
- **Diapo 39-40 :** Signe de l'intérêt nouveau que représente l'Afrique dans la mondialisation, le rapprochement avec les pays d'Amérique du sud dans le cadre de l'ASA et, peut-être surtout du Brésil pays émergent. De fait, les échanges commerciaux entre les deux continents ont été multipliés par cinq entre 2002 et 2011.
- De nouveaux partenaires flattent à qui mieux mieux les nouveaux dirigeants africains. Le Brésil (...), l'Inde, la Russie, l'Iran, la Malaisie..., tous sont prêts à apporter leur concours. Sans compter l'Afrique du Sud, débarrassée de l'apartheid, dont les banques, les compagnies de téléphonie, les chaînes de grande distribution envahissent leur immense arrière-cour, en même temps qu'elle revendique au nom du continent un siège de membre permanent au Conseil de sécurité de l'Onu.
- Dès lors, tout change pour l'Afrique. L'indulgence et la générosité des bailleurs de fonds internationaux mettent à l'œuvre un processus de désendettement exemplaire. Les investissements étrangers affluent. « *En 2010, l'Afrique en a reçu autant que la Chine des années 2000, 50 milliards de dollars. S'y ajoutent 50 milliards de dollars d'aide publique, plus 50 milliards envoyés par les migrants. Et la corruption y est bien inférieure à celle que l'on observe dans certains BRIC.* »
- L'Afrique est redevenue priorité mondiale : il faut « lutter contre la pauvreté ». Les fondations privées dépensent des fortunes dans la lutte contre les endémies, permettant à la vaccination et à la prise en charge des malades de progresser considérablement.
- L'Europe apporte une aide massive, essentiellement humanitaire, sans mener la politique de ses moyens, faute d'unité politique. Elle est

	seule, désormais, à proclamer vaillamment sa diplomatie des droits de l'homme, quand le reste du monde (y compris, en coulisses, nombre de chefs d'État européens, au nom de la <i>Real Politik</i>) s'accommode parfaitement de ce que les Africains nomment la démocrature : une dictature de fait, mais revêtue des habits d'une démocratie tronquée, moyens de communication contrôlés, intimidation des opposants et suffrage universel en forme de plébiscite. • Le « consensus de Pékin » – mieux vaut la croissance que la démocratie – a supplanté le défunt consensus de Washington, qui prétendait instaurer une conditionnalité rigoureuse au nom d'une idéologie libérale que les pays du Nord sont les premiers à bafouer lorsque la crise financière frappe à son tour à leurs portes. • L'Afrique fait figure d'eldorado. En sus de la rente des matières premières et des ressources fossiles, elle dispose d'une rente bleue, celle de l'hydroélectricité, dont le potentiel n'est pas mis en valeur. D'une rente jaune, ce soleil tropical dont un consortium international veut capter l'énergie en construisant un gigantesque parc photovoltaïque au Sahara. Mais aussi de la rente verte : d'immenses terres cultivables sous-exploitées. • Alors que les émeutes de la faim secouent les pays structurellement dépendants de leurs importations alimentaires, le monde réalise que moins de 10 % des terres utilisables en Afrique sont mises en valeur, que 60 % des réserves de terres se trouvent dans ce continent ! Et les rendements sont tellement faibles (moins d'une tonne de céréales à l'hectare contre dix pour la France) que les potentialités de production semblent considérables. C'est ce qui explique ce que les médias appellent « la ruée » sur les terres agricoles africaines, les États mal lotis sur le plan naturel, comme l'Arabie saoudite ou la Chine, délocalisant désormais leur sécurité alimentaire vers des pays immenses et peu mis en valeur, tels Madagascar et le Soudan. • Le discours a résolument changé. La « <i>rising Africa</i> » fascine, avec ses taux de croissance à la chinoise. Après avoir résumé le continent à un creuset des malheurs du monde, pauvreté, maladies, guerres, famines, violence, voici l'Afrique qui brille, l'Afrique qui gagne.
Mais de nombreux défis à relever notamment dans une perspective de développement durable. <u>GROUPE C :</u> Diapo 42 à 70	• Longtemps à l'écart de l'industrie mondiale du tourisme, la voici redécouverte : son sous-développement l'a protégée de la transformation accélérée des milieux naturels qui caractérise les pays plus avancés. Elle incarne désormais une sorte d'Éden... qu'il s'agit avant tout de préserver. Aujourd'hui, 14 % du continent environ est classé, bien plus encore dans certains pays d'Afrique australe et orientale, au détriment des populations locales, privées de leurs terres de chasse, de cultures ou de transhumance pastorale. • Les mécanismes actuellement à l'étude sur le plan international au nom de la préservation de la biodiversité et de la lutte contre le changement climatique (PSE – paiements pour services environnementaux, Reed – réduction des émissions liées à la déforestation et à la dégradation...) risquent d'accentuer cette sanctuarisation du continent au détriment de ses habitants, si ceux qui les mettent en œuvre ne sont pas vigilants quant à la répartition de la manne et aux impacts territoriaux de la protection. • À Nairobi, les parcs naturels bloquent l'extension de la ville et conduisent les migrants ruraux à s'entasser dans des quartiers spontanés surdensifiés, avec tous les problèmes d'hygiène, de sécurité, et de transport qu'une telle promiscuité engendre. • Des écarts de développement croissants entre les riches et les laissés pour compte de la <i>rising Africa</i> : gommer aujourd'hui tous les dysfonctionnements du continent est aussi mensonger que de l'avoir résumé hier à la désespérance. Car l'Afrique reste un continent riche peuplé de pauvres. Et si une classe moyenne émerge, forte de 300 millions de personnes (autant que celle de l'Inde !), plus de la moitié de la population vit toujours en dessous du seuil de pauvreté. La FAO (Food and Agriculture Organization) rappelle qu'en pourcentage l'Afrique reste le continent de la faim, avec le tiers de la population en situation de malnutrition chronique. • Diapo 42-50 : si le nombre d'affamés a diminué à l'échelle mondiale de 130 million de 1990 à 2012, l'Afrique est le seul continent où la faim a progressé. Le GHI révèle que si les États du Nord ainsi que l'Afrique du Sud sont plutôt épargnés par le fléau de la faim, en revanche les ¾ des autres États sont dans une situation jugée entre grave à extrêmement alarmant.

- Tout processus de croissance économique rapide creuse les inégalités lorsque la redistribution sociale n'est pas au rendez-vous : sentiment d'injustice et d'abandon profond de nombreux jeunes, dans l'impossibilité de trouver un emploi rémunérateur dans leur pays, alors qu'ils voient bien que les richesses y affluent.
- Or, plus de la moitié de la population africaine a moins de 25 ans ! Cette jeunesse fait que le nombre d'Africains doublera probablement d'ici quarante ans... Avec 2 milliards d'habitants, le continent aura alors retrouvé la place qui était la sienne avant le choc de la traite et de la colonisation : 20 % de la population mondiale (contre 14 % aujourd'hui).
- **Diapo 51-55 :** une explosion démographique qui s'explique par le fait que de nombreux pays sont loin d'avoir achevé leur transition démographique et en sont qu'à la première phase de cette transition. D'où une fécondité élevée : 4,6 enfants par femme en moyenne. Cette évolution va perdurer l'ONU estimant que la transition démographique ne sera pas une réalité avant 2035-2040.
- **Diapo 56-63 :** L'explosion urbaine est un autre défi pour l'Afrique. La croissance urbaine y est la plus rapide du monde : elle a été multipliée par 11 en cinquante ans et, en 2030, un africain sur deux sera un citadin. Dans les années futures, une vaste mégapole de 1000 kms et de 100 millions d'habitant apparaîtrait d'Abidjan à Douala ...Cet urbanisation massive pose un problème grave : comment les campagnes gagneront-elles en productivité si les ressources humaines vives viennent à manquer ? Freiner l'exode rural en inciter les hommes à ne pas quitter leur terre s'avère un réel défi. Autre défi posé par l'urbanisation : la ségrégation sociaux-spaciale à l'échelle des espaces urbains. Les zones de constructions informelles (habitat précaire) regroupant les catégories pauvres s'étendent du centre ville (où elles jouxtent souvent le CBD !) aux espaces périphériques sur plus d'une dizaine de kms (Ex : Nairobi).
- **Diapo 64-67 :** Les défis environnementaux s'ajoutent à cette liste déjà longue. Et, un des plus urgents, est celui de la qualité de l'eau. L'Afrique est avec l'Asie le continent où le nombre de personnes privées d'eau de bonne qualité est le plus important. Si, depuis les années 1990, l'accès à l'eau de bonne qualité a progressé pour atteindre des taux de plus de 90% dans certains pays du Nord et du Sud de l'Afrique, en revanche, dans de nombreux autres Etats (Afrique subsaharienne, Afrique de l'Est), plus de 30 % de la population n'ont toujours pas accès à cette eau de bonne qualité. Ce qui crée un terrain favorable au développement des maladies. La gestion des déchets dangereux demeure aussi un défi environnemental : de nombreux Etats n'ont signé aucune des quatre conventions internationales réglementant la production et les mouvements de déchets dangereux ... pour l'homme tout d'abord et pour l'environnement.
- Seules de véritables politiques visant à rééquilibrer les territoires et à mieux répartir les fruits de la croissance permettront à la *rising Africa* de ne pas faire mentir sa désormais flatteuse réputation.
- Mais elles supposent des États représentatifs, donc démocratiquement élus, et soucieux de l'intérêt général, pas des États qui se contentent de respecter les apparences de la légalité pour flatter des bailleurs de fonds que la perspective d'avoir accès à de fabuleux gisements encore largement inexploités frappe de cécité.
- **Diapo 69-70 :** Dans le cadre de la mondialisation et dans le but d'être un acteur qui pèse sur la scène internationale, l'autre défi à surmonter est celui de la division afin de progresser vers une intégration continentale. Des pas importants ont été faits. Ainsi, des organisations régionales ont vu le jour. Elles sont désormais au nombre de neuf, ce qui fait de l'Afrique le continent qui en compte le plus. Certaines regroupent une partie du continent. Toutefois, ces communautés économiques régionales avancent trop lentement vers l'intégration. De plus, l'intégration ne se fait pas uniquement par l'économie. Elle est aussi le fait du politique. Or, à ce niveau, si l'Union africaine cherche à s'affirmer comme arbitre et interlocuteur international au sein du continent et dans le monde, les forces centrifuges l'emportent trop souvent sur les forces centripètes.